

avait été, comme Manassé, emmené captif par Sennachérib, et un vice-roi assyrien était venu gouverner Babylone.

Mais ces dominations asiatiques sont comme le sable mobile du désert que le vent roule et amoncelle en collines toujours changeantes. Survenait-il dans un de ces États un prince énergique et habile : il entraînait son peuple au combat, à la victoire ; puis, content du carnage qu'il avait fait, du butin qu'il avait ramassé, il revenait laissant derrière lui des ruines ensanglantées, sans avoir pris aucune mesure pour s'assurer la fidélité et l'affection des vaincus. De là ces changements continuels de fortune, ces royaumes qui s'élèvent ou qui tombent selon qu'un homme fort les soutient ou qu'un prince efféminé les laisse déchoir. Le dernier des Ninivites n'avait pas su se défendre, et la cité de Sémiramis était devenue capitale souveraine sous Nabopolassar (625).

Le nouveau prince aida d'abord les Mèdes contre les Lydiens ; mais, lorsqu'il vit les Égyptiens reprendre, sous Néko, leurs prétentions sur la Syrie, vaincre les Juifs à Mageddo (608), sur le champ de bataille où Thoutmosis III avait, dix siècles auparavant, dressé ses trophées, et pénétrer jusqu'aux rives de l'Euphrate, il envoya contre eux son fils Nabuchodonosor, qui, l'an d'après, lui succéda sur le trône. Il y eut près de Karkémish un choc terrible (605). La défaite des Égyptiens laissa les Juifs exposés sans défense à toute la colère de Nabuchodonosor. Pendant plusieurs années, les généraux du monarque assyrien dévastèrent impitoyablement la Judée ; lui-même vint assiéger Jérusalem, d'où il enleva ce qui restait de trésors dans le temple. Le roi Jékhonias fut exilé en Chaldée avec les principaux de son peuple ; toute l'armée juive réduite en esclavage, et la population ouvrière envoyée à Babylone pour y travailler aux grandes constructions que Nabuchodonosor exécutait (597). Quelques années plus tard, Jérusalem elle-même succomba.